

# THE CARTER CENTER



## THE CARTER CENTER

La Lutte Contre la Propagande de Recrutement de Daech

Atelier 2

Maîtriser le Message: Engager les jeunes

*Novembre, 2016*

### **Sommaire Exécutif**

Le Centre Carter a organisé, du 2 au 5 Novembre 2016, le second atelier s'inscrivant dans le cadre de l'analyse des stratégies de recrutement de Daech, de l'élaboration des stratégies de lutte contre la messagerie daéchienne, et du renforcement des capacités des chefs religieux et communautaires, leur permettant ainsi d'engager les jeunes vulnérables à la propagande de recrutement de Daech. 23 éminents chefs religieux et communautaires de 4 pays marqués par des différences idéologiques et politiques ont participé à l'atelier, en raison de leur crédibilité inébranlable et de leur large base populaire au sein de leurs communautés locales.

L'atelier a été conçu dans le seul but d'informer et d'assurer la formation des chefs religieux et communautaires en matière de : a) décortilage des stratégies de recrutement de Daech et mise en place d'une campagne médiatique globale afin de discréditer Daech et de freiner l'Islamophobie, b) réhabilitation et réintégration des rapatriés, en passant à la loupe le profil des recrues de Daech, ainsi que les défis et les opportunités qu'incarne le travail avec ceux qui ont souffert de stigmatisation du fait de leur adhésion à des mouvements extrémistes ; c) raffermissement de la cohésion inter musulmane et mise en place de coalitions intercommunautaires ; et d) mise en exergue des défis et des succès des participants notamment pour ce qui est de la mise à exécution des initiatives sur le plan local.

Les participants, qui, pendant le premier atelier ont vu naître en eux un sentiment de confiance et de responsabilité partagée, ont bien fait de le développer tout au long du deuxième atelier, et ont forgé des relations de collaboration entre eux, charnière des projets individuels lancés dans le seul but d'aider les jeunes les plus en péril dans leurs collectivités locales.

## **Diplomatie religieuse et Stratégies d'Engagement Civique.**

M. Bawa Jain, expert, secrétaire général fondateur du Conseil Mondial pour les leaders religieux, a évoqué le rôle des chefs religieux dans la sphère publique. En dépit de l'importance que la religion revêt pour nous, elle n'est que rarement employée pour de bonnes fins diplomatiques, donc en tant que complément au processus politique.

A la lumière des hostilités religieuses qui éclatent dans toute région de par le monde, il est impératif que les chefs religieux fassent partie intégrante de la mise en place du cadre intégré pour la paix. Les chefs religieux et communautaires sont, en effet, les principaux protagonistes de l'arrêt des conflits et de la réforme politique. Les participants ont, sans nul doute, réussi à identifier toutes les forces qui se dressent dans le camp ennemi, allant de la propagande de Daech, à l'Islamophobie, à l'absence de tout espace politique dans leurs pays respectifs afin d'opérer la réforme ostensible escomptée. Les participants, ont, d'une part, souligné la nécessité de mettre un terme à la manipulation de la religion par des groupes tels que Daech, et l'impératif de naviguer les méandres de l'Islamophobie.

L'ambassadeur Ebrahim Rassol, Président de la Fondation Un Monde Pour Tous et ancien Ambassadeur Africain aux Etats-Unis, a placé le concept *maqasid al-shariah* (Les objectifs de la chariaa) au cœur du dialogue intra musulman. L'approche des maqasid permet de comprendre le sens et l'objectif qui se cachent derrière la révélation des lois islamiques et n'est donc que le contrefort du dialogue, de l'établissement des coalitions sur le bien-être, la justice, l'équité et la dignité. Les musulmans n'auront pas, toutefois, à choisir entre leur religion et les valeurs universelles, étant donné que les valeurs, telles que les droits de l'homme et la démocratie y sont inhérentes. C'est cette approche en particulier qui offre bon nombre d'opportunités aux participants, leur permettant de pallier les défis qui se posent en travers des sociétés et minorités musulmanes vivant en occident.

Les participants ont affirmé que la *oumma* (la communauté musulmane) se doit de se doter de fermeté, voire même de résilience afin d'apprendre à lever la voix. Un participant a affirmé « Nous sommes imbus du vocabulaire de ceux qui veulent nous rendre invisibles ». Les discussions se sont articulées autour de l'emploi problématique de termes tels que Jihad, Islam Modéré, radicalisation et Islam moderne. Pour un autre participant, « Ni les médias, ni les gouvernements, ni Daech, ne racontent notre histoire. Nous devons la raconter par nous-mêmes. Nous nous devons d'écrire notre propre définition de l'Islam. » Les participants ont accordé avec l'Ambassadeur Rassol sur l'impératif d'instaurer un nouveau leadership stratégique. Les participants ont donné lieu à un consensus selon lequel les gouvernements ne sont pas les mieux placés afin de se livrer au raisonnement stratégique et d'accorder à la communauté musulmane le droit à la libre expression. Les chefs religieux et les organisations de la société civile, sont, toutefois mieux placés pour opérer le changement escompté.

## **Le Dialogue Religieux inter musulman**

L'un des succès qu'ont cueillis les ateliers organisés par le Centre Carter sur la lutte contre la propagande de recrutement de Daech est la chance d'entamer un dialogue interreligieux, qui s'est présentée aux participants. Le second atelier, accueillant deux nouveaux chefs religieux, a été marqué par plus de diversité au niveau de la nationalité, du genre et des convictions idéologiques des participants, et a encouragé des groupes, qui ne se seraient jamais adressés la parole, à dialoguer.

Les huit femmes exerçant les fonctions de chefs religieux ont été franches, et ont brisé toutes les barrières de genre qui se dressaient entre elles et les conservateurs. L'atelier, toutefois marqué par une forte diversité idéologique et politique, a connu de fortes turbulences et tensions, notamment lorsque les conversations s'articulaient autour de sujets théologiques et politiques poignants. Nonobstant leurs différences d'opinion, les participants se sont décidés à rester engagés à leurs collègues, du fait de la location neutre de l'atelier et de la règle de Chatham House sous laquelle même les échanges les plus tendus sont restés productifs.

A la fin des ateliers, nombreux sont les participants qui ont reconnu l'importance que revêt la diversité qu'ils incarnaient, ainsi que l'opportunité qu'ils ont eue de se lancer dans un dialogue, au sein de la communauté Musulmane, portant sur des sujets très préoccupants. Les interactions s'établissant sur les objectifs communs ont permis de réduire les conflits religieux, même au-delà de Daech. A titre d'exemple, deux participants adoptant chacun une idéologie différente de l'autre, ont eu, ensemble, en aval du premier atelier, des apparences médiatiques dans leur pays natal, afin de discuter de l'extrémisme idéologique. Les ateliers à venir porteront particulièrement sur le dialogue intermusulman et la mise en place de coalitions en tant que stratégies efficaces dans le cadre de l'engagement civique et de la prévention de l'extrémisme violent sous toutes ses formes.

## **La Belgique après les attentats de Bruxelles: Profils, Recrutement, et Appels à la Réhabilitation.**

La recherche effectuée par le Centre Carter dans la région du Moyen Orient et de l'Afrique du Nord a mis en exergue la question des combattants étrangers de retour dans leurs pays d'origine et les politiques de réintégration visant à obvier à l'extrémisme violent. L'atelier a mis en lumière le profil extrêmement complexe des combattants étrangers de retour chez eux et ont exploré les modèles d'engagement communautaire capables de fournir tout le soutien nécessaire aux jeunes en péril. Dans le seul but de contrer cette menace, certains gouvernements ont adopté l'approche sécuritaire qui s'inscrit sous le slogan « arrêter, condamner, démanteler ». Mais, plutôt que de réaliser leur objectif, ils n'ont fait qu'aliéner et marginaliser des communautés toutes entières. Ainsi, du point de vue sécuritaire, les organisations de la société civile se sont-elles avérées incapables d'initier des interventions efficaces, quelles qu'elles soient.

L'atelier a été marqué par la présence d'un expert légal européen, spécialiste en affaires relatives au terrorisme, notamment en matière des profils complexes des combattants étrangers de retour dans leur pays d'origine, et leur poursuite judiciaire en Belgique. Il convient de mentionner que l'on ne peut parler d'homogénéité des profils des combattants étrangers notamment en termes de savoir religieux, niveau d'alphabétisation, âge, ou casier judiciaire en Belgique, car l'hétérogénéité en est l'une des caractéristiques saillantes, soulignée par les participants en provenance de la France, Tunisie, Maroc. Néanmoins, les tendances générales définissant les poursuites judiciaires des affaires terroristes en Belgique indiquent que le taux des arrestations de terroristes a considérablement augmenté depuis 2013, que les suspects sont de plus en plus jeunes et que les femmes plus impliquées. Contrairement à la communication des renseignements par l'entremise du public, la référence à un seul réseau professionnel de recruteurs uniquement n'est que le fruit de l'exagération, employée par certains afin de vêtir ce phénomène de l'incroyable. Les réseaux qui facilitent le recrutement vers la Syrie, l'Iraq ou la Lybie sont, la plupart du temps aléatoires et improvisés.

Les participants ont mis l'accent sur la différence qui existe entre le premier flux de combattants étrangers et ceux qui n'ont joint les rangs de Daech que récemment. Contrairement au mythe populaire, la première vague de recrues partant pour la Syrie à la fin de 2012-2013, a joint les rangs de Daech en réponse à une obligation morale- face au massacre des musulmans, ils ont jugé qu'il valait mieux combattre le régime d'Al Assad, et pour ce faire, ont adhéré à maints groupes. Certains ont vite fait de retourner en Belgique, désillusionnés, traumatisés par le conflit, et ont été par suite arrêtés et stigmatisés chez eux juste pour y avoir eu pris part. Les participants à l'atelier ont noté que cette histoire est aussi celle des combattants étrangers du Maroc et de Tunisie en Afghanistan lors des dernières décennies, qui ont quitté leurs pays pour rejoindre les rangs de l'armée soviétique avec le soutien de leurs gouvernements, pour souffrir, à leur retour, de stigmatisation et de réclusion pour avoir participé à des activités terroristes. Les combattants de retour chez eux sont, actuellement, soumis à des pressions énormes aussi bien de la part des institutions étatiques que du discours public : « Les médias les placent dans un cadre précis, dépeignent d'eux un portrait diabolique. Ils sortent au grand jour mais vivent toujours dans l'ombre, personne ne les voit, personne ne les connaît. » Un participant marocain s'est plaint du manque d'avocats au Maroc afin de prendre en charge les affaires des combattants de retour dans leur pays d'origine ou même de ceux soupçonnés d'avoir perpétré des actes terroristes. Un participant de Tunisie a mis en lumière l'ambiguïté des lois relatives au terrorisme de sorte qu'elles stipulent uniquement l'arrestation de ceux en liaison directe aux réseaux terroristes.

Les participants ont accordé que la mise en place de programmes de réhabilitation efficaces est de mise, tout en affirmant que la lutte contre Daech doit de loin dépasser la simple réfutation- les efforts déployés par les chefs religieux et communautaires se doivent de contrebalancer ceux de Daech, et l'image des musulmans épanouis, satisfaits et prospères, être prônée par tous les médias internationaux. En effet, les jeunes musulmans sont grandement affectés par le portrait obscur de violence et de pauvreté que l'on esquisse des Musulmans, portrait omniprésent sur les médias internationaux. Un imam européen a évalué l'impact que ces images auront sur les jeunes de sa congrégation : « Aujourd'hui, certains jeunes rêvent de Daech. Lorsque l'Europe leur ferme ses portes, ils se tournent vers la porte de la hijra, de Daech, grande ouverte. Nous devons

tout d'abord commencer par évaluer notre propre situation avant d'avancer des conseils. Les jeunes ont le droit de rêver. » Un autre participant a signalé, qu'eu égard à la radicalisation, « les imams sont la première ligne de défense, mais leur réponses ne doivent pas uniquement porter sur la religion ; un Imam est aussi un psychologue. »

Les participants ont convenu qu'il est impératif d'adopter des stratégies de prévention, de déradicalisation et de réhabilitation, mais qu'il est bien difficile de les actualiser sous les politiques sécuritaires de lutte contre le terrorisme adoptées en Europe et dans la région du MENA. Ainsi convient-il de rendre plus flexible l'approche punitive qui penche en faveur des modèles de réintégration des combattants de retour, charnière de toute politique visant à mettre un terme à l'extrémisme violent.

### **Maîtriser le Message: Combattre Daech, en ligne, et hors ligne.**

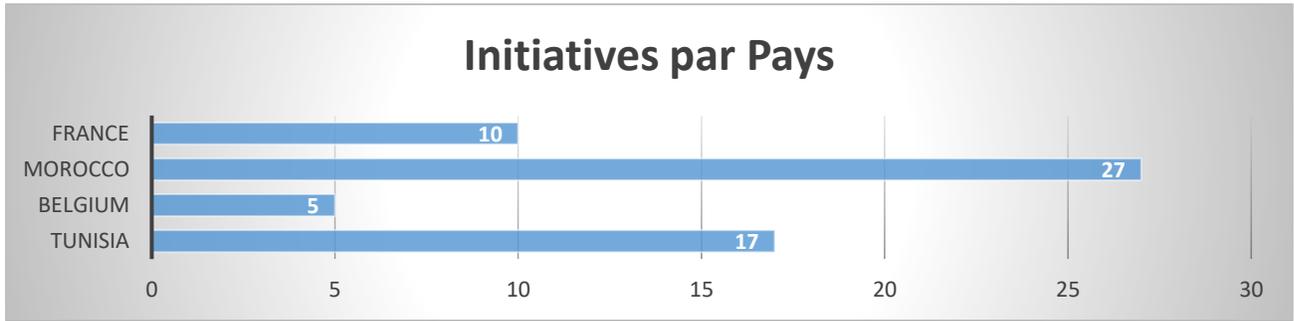
Daech a été le fer de lance dans la mise au point de nouvelles méthodes de recrutement et de sensibilisation qui, seules, survivront aux ambitions territoriales de l'organisation. L'experte du Centre Carter Dr. Houda Abadi a fourni aux participants une analyse des évolutions les plus récentes qu'a connue la propagande de recrutement de Daech. A la lumière de la perte de plusieurs territoires, la rhétorique de Daech appelant au jihad a pris beaucoup plus d'ampleur par rapport à la rhétorique portant sur le contrôle de plus de territoires ou d'instaurer la loi, l'ordre et de fournir des services sociaux. Les participants ont été tenus de visionner et de décortiquer plusieurs des dernières vidéos de Daech, en passant au peigne fin les aspects cognitif, émotionnel et comportemental qu'elles revêtent. L'analyse du Centre Carter a accentué la synergie qui existe entre les stratégies de recrutement en ligne et hors ligne, et les participants, pour leur part, ont été appelés à réfléchir aux principaux maillons dans la chaîne de recrutement où il est fort probable que les interventions portent leurs fruits.

Maints imams se sont arrêtés sur le savoir technologique de Daech. Un imam européen a affirmé que le leader de Daech, Al Baghdadi, adopte un discours simple, concis et précis, d'où la nécessité que les imams simplifient leurs sermons et affirment leur présence en ligne.

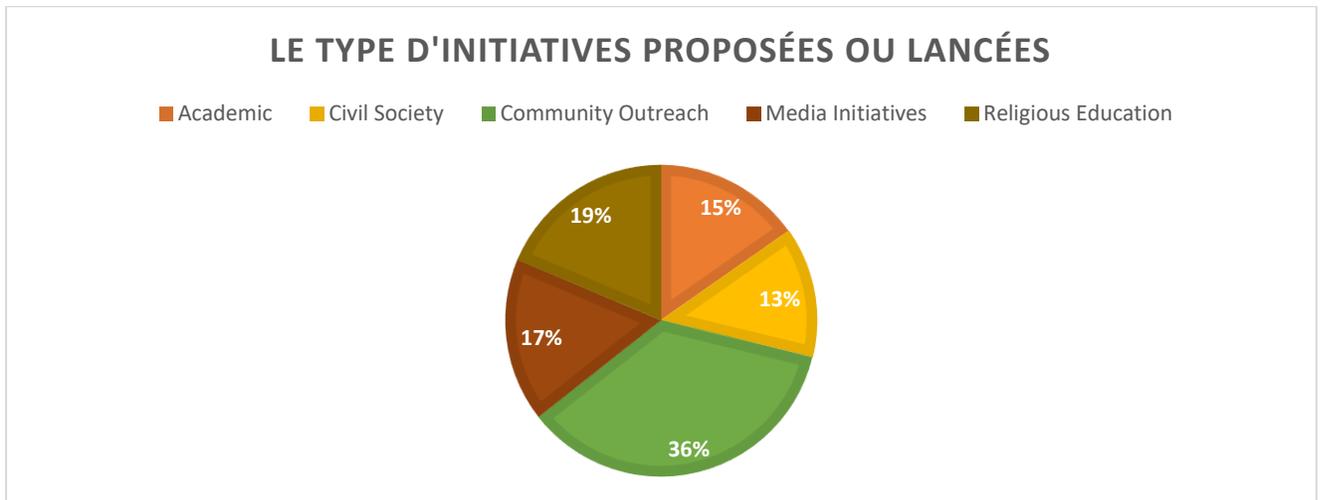
Dans le cadre des compétences technologiques que les participants ont acquises lors du premier atelier, l'Expert de Digital Media Lab à l'Université de Caroline du Nord- Chapel Hill Mark Robinson a collaboré avec les participants afin de, consolider leur savoir en matière des médias et de leur donner les lignes directrices, leur permettant ainsi de mettre en place un plan relatif à une campagne médiatique qu'ils auront à lancer dans le cadre de la stratégie de la lutte contre Daech. Pendant les premiers et deuxième jours, chaque pays a formé un groupe afin de transmettre un message ultra local, et les participants ont œuvré, en concert, afin d'écrire, de filmer, de monter et de diffuser un court-métrage s'articulant autour de rhétoriques alternatives à celles de Daech. Le niveau des vidéos filmées a bel et bien monté que les participants ont réalisé un important progrès en termes de savoir technique et de compréhension du pouvoir que recèle la narration, étant donné qu'ils ont eu recours à des techniques complexes de montage et de rhétorique, dont ils ont entièrement fait usage sur leurs smartphones. Ils ont, ensuite, visionné et analysé l'œuvre les uns des autres, tout en bénéficiant des conseils techniques des experts.

Au sein de sa communauté locale, chaque participant est chargé de la planification et de la mise à exécution les projets visant à parer à l'extrémisme violent. Vingt-trois participants sont engagés dans 59 projets, au total, dans quatre pays différents. Le premier graphe illustre le nombre de projets en cours d'exécution dans chaque pays, alors que le second fait de classer les projets en catégories.

**Graphe 1: Les Projets des Participants Par Pays**



**Figure 2: La classification des projets des participants**



Les participants se sont engagés dans une multitude d'activités soient-elles en ligne ou hors ligne. En aval du premier atelier, un imam tunisien, ayant recours à des techniques sophistiquées, a produit bon nombre de vidéos portant sur ses sermons anti-Daech, et les a publiées en ligne. Un autre imam tunisien, puisant toujours dans les informations qu'il a acquises pendant l'atelier du Centre Carter, a publié maints articles dans d'éminents journaux, fait des sermons à la mosquée et participé à des panels où il a eu la chance de critiquer Daech à la télévision et la radio, y compris une conversation radio avec un Imam conservateur salafiste et un des participants à l'atelier. Ainsi l'efficacité de l'atelier ressort-elle, notamment dans la construction de coalitions inter-musulmanes dans la lutte contre l'idéologie de Daech et l'importance que revêt le rapprochement des différents points de vue des interlocuteurs musulmans dans le cadre de la discussion.

Un autre participant Tunisien, acteur dans la société civile, travaille avec une organisation à but non lucratif afin de fournir l'assistance psychologique adéquate aux combattants de retour dans leur pays d'origine et de tenter de sauver les jeunes tunisiens, notamment les enfants, inculpés à l'étranger une fois que les membres de leur famille se sont vus recrutés. Alors que certains participants prennent part à des ateliers locaux ou des conférences afin d'autonomiser la femme et les familles, pour tuer dans l'œuf toute aspiration au recrutement, d'autres travaillent avec les enseignants dans les communautés les plus marginalisées et exposées aux risques afin de combattre le recrutement de Daech, ne brandissant, pour ce faire, que l'éducation. Les participants ont élaboré des plans avenir afin de mettre en place des sites web visant à lutter contre l'idéologie extrémiste, échauder des curriculums pour l'école d'été afin d'inculquer aux jeunes certaines compétences sociales, la médiation en temps de conflit, et le dialogue, de produire une série de vidéos qui dépeignent l'image véritable de l'Islam, par le biais des sports et de l'art, de lancer des campagnes de lobbying relatives à la réforme de la justice pénale et les droits de l'homme, et collaborer avec des étudiants universitaires afin de mettre au point des campagnes sur les réseaux sociaux portant sur l'Islam et la citoyenneté.

## Conclusions

Le second atelier sur la lutte contre la propagande de recrutement de Dach s'est fondé sur le succès du premier atelier, en raffermissant de plus en plus le sens de collégialité et de communauté qui s'est vu naître chez les participants lors du précédent atelier. Nombreux sont les thèmes qui ont généré voire même stimulé une discussion véritable, quoique tendue par moments, entre les participants, afin de bâtir une vision commune et d'initier un échange sain et honnête. A la lumière des sujets abordés et du feedback des participants, les ateliers avenir comporteront des sessions sur les femmes et les enfants soldats, le dialogue inter musulman et la formation de coalitions, ainsi que le renforcement des compétences techniques, notamment en matière de production de vidéos, couvrant ainsi le marquage et les stratégies de communication. Les participants feront régulièrement de soumettre des rapports détaillant l'évolution et la mise en œuvre de leur projet, et bénéficieront d'ateliers interactifs en la présence d'experts et de pairs qui leur seront d'une grande aide, dans chacune de leurs interventions individuelles.

The Carter Center  
One Copenhill  
453 Freedom Parkway  
Atlanta, Georgia 30307



[www.cartercenter.org](http://www.cartercenter.org)